

L'ENSEIGNEMENT NON PRÉSENTIEL COVID UN JOUR, COVID TOUJOURS?

MOT DE LA RÉDACTION

Des collègues témoignent de leur expérience de l'enseignement à distance, laquelle s'est imposée à elles et à eux à la session d'automne 2020 en raison de la pandémie.

La réflexion s'apparente moins à un bilan qu'à une leçon utile pour la prochaine session d'hiver 2021.



DANS CE NUMÉRO

Éditorial

Un discours pédagogique « oralement écrit »

Jacques Rivet

Ce qui me manque cruellement!

Jimmy Ratté

À la volée

Une expérience des plus enrichissantes

Geneviève Déry

**Créer un contexte apaisé d'exercice de notre
liberté et de notre responsabilité académiques**

Didier Paquelin

Pas question de nous oublier, c'est notre métier!

Ivan Tchotourian

Les entretiens de Bernard

**Rencontres avec les collègues François Anctil
et Gilbert Boss**

Bernard Roy

À la volée

**« Enseigner » aux professeur.e.s, c'est plutôt
inhabituel**

Raymon Dassi

Table ronde : Être en présence les un.e.s des autres

Jacques Rivet

CE NUMÉRO A ÉTÉ COORDONNÉ PAR

Le Comité sur les communications

Équipe éditoriale du **spu^{Le}lien**
Le bulletin socioprofessionnel du Syndicat des professeurs
et professeures de l'Université Laval

Le SPUL-lien est le journal socioprofessionnel du Syndicat des professeurs et professeures de l'Université Laval (SPUL). Sa coordination est assurée par les membres du Comité sur les communications. Son contenu est consacré à l'information à caractère socioprofessionnel, ainsi qu'aux enjeux actuels d'intérêt général pour les membres.

Abdoulaye Anne, Département des fondements et pratiques en éducation

Vincent Couture, Faculté des sciences infirmières

Julie Desrosiers, Faculté de droit

Jacques Rivet, Département d'information et de communication, président

Bernard Roy, Faculté des sciences infirmières

Audette Sylvestre, Département de réadaptation

Catherine Vézina, adjointe administrative SPUL

Leviosa Agence Créative, montage et graphisme

Les auteures et auteurs sont responsables de leurs propos et de leurs opinions.

ÉDITORIAL

Un discours pédagogique « oralement écrit »

Les professeur.e.s ont été bousculé.e.s dans leur enseignement à la session d'hiver 2020 en l'assumant à distance. Le présent numéro du *SPUL-lien* en témoigne comme l'exprime le professeur Jimmy Ratté : « Les cours que j'étais appelé à donner en ligne dans la prochaine année portaient sur des contenus psychiques, affectifs, humains et relationnels. Quel « *clash* » entre ces moyens et les contenus à mettre de l'avant ! » Face à ce type de défi, les profs l'ont relevé avec détermination. Dans cette perspective, le professeur Didier Paquelin conseille de prendre en charge les étudiant.e.s « qui sont également fortement sollicité.e.s dans leurs capacités à s'engager, à persévérer sans avoir les repères suffisants. »

Car l'apparition de la COVID-19 a démontré un aspect fondamental du rôle des professeur.e.s d'université selon le professeur de droit, Ivan Tchotourian : la multiplicité de leurs tâches est fondée sur les relations humaines et la rencontre qu'elles engendrent. « Vocationnel, notre métier est fait d'échanges dont les plus riches sont souvent non planifiés », avance-t-il. Le professeur François Anctil, expérimenté et lauréat dans le domaine de l'enseignement à distance, n'en trouve pas moins difficile d'établir une relation satisfaisante avec les étudiant.e.s en assumant cette tâche pédagogique. Le professeur Gilbert Boss, également interrogé par notre chroniqueur Bernard Roy, manifeste beaucoup de réticence à l'égard de l'enseignement à distance puisqu'il considère un cours comme une sorte d'événement impromptu. Il l'avoue sans ambages : « Je tiens à ce que mes cours soient improvisés, en partie du moins. »

Et de conclure par un énoncé qui laisse songeur dans le contexte pédagogique actuel : « On est à distance aussi dans l'écrit. »

Une étudiante à la maîtrise et un étudiant au doctorat, férus de savoir-faire technologique, ont conseillé des profs, particulièrement au démarrage de leur enseignement à distance, sur les diverses plateformes mises à leur disposition à la session d'automne 2020. Geneviève Déry avoue que c'est l'expérience la plus humaine qu'elle ait vécue. Raymon Dassi fait un constat qui semble le réjouir : « Au terme d'environ deux mois de support, les professeur.e.s ne sollicitent plus notre assistance technologique, signe qu'elles et qu'ils sont rendu.e.s autonomes. »

L'enseignement à distance est désormais largement en route. Minimalement, sur un écran numérique, les explications scientifiques défilent en fonction d'illustrations et de schémas produits pour la saisie de la matière enseignée. À distance, elles acquièrent une mise en valeur dont la professeure ou le professeur est la télérealisatrice ou le télérealisateur. Ses explications deviennent un discours pédagogique « oralement écrit », parce qu'enregistré instantanément. La ou le prof traditionnel le a quitté la scène en étant maintenant en coulisses. L'important, c'est que son discours alimente toujours l'intelligence et la compréhension des étudiant.e.s.

Jacques Rivet

Président du Comité sur les communications



Photographie personnelle

Jimmy Ratté

Département des fondements
et pratiques en éducation

Ce qui me manque cruellement!

Enjeux pédagogiques et humains soulevés par l'adaptation du contexte de formation et d'enseignement au coronavirus et aux mesures de distanciation conséquentes

Je suis loin d'être un spécialiste des cours non présentiels. En fait, l'annonce par la rectrice de l'Université Laval à l'effet que nous allions « passer en ligne », qui plus est à deux semaines d'avis, en mars dernier, m'a pris de court. Je vous avoue d'emblée que j'avais alors une méconnaissance complète du comment on fait et des moyens technologiques mis à la disposition des professeur.e.s en la matière. J'étais loin de me douter des avantages, mais aussi des nombreux inconvénients inhérents aux cours en ligne. C'est ainsi qu'il m'a semblé plus jouable de terminer la session d'hiver à partir d'une programmation de travaux sur des lectures à mes étudiant.e.s. Ce n'était pas « jeter la serviette », mais on pourrait aussi dire que c'était « faire avec les moyens du bord ». Bien sûr, ce fut très insatisfaisant, et pour moi et pour mes étudiant.e.s

afin de les enseigner « en ligne » : l'inconscient, la subjectivité constitutive, ce qui construit la personnalité et détermine ensuite la vie affective ainsi que la qualité du rapport aux autres et de la vie sociale. Transmettre en mode virtuel ces contenus substantiels, ce n'était pas une mince tâche. Heureusement, j'ai bénéficié du coaching de personnes tangibles, bien que rencontrées dans un cadre virtuel, et que j'ai pu profiter de leurs conseils ainsi que de leur encouragement afin de transposer au plus près possible les contenus que je donne habituellement en présentiel. J'étais préoccupé, je crois, de ne pas perdre la relation professeur.e-étudiant.e.s tout autant que le rapport de « transmission ». Autrement dit, ce qui a donné du sens, tout au long de ma carrière, aux fonctions de professeur-superviseur-formateur-directeur de recherche

Après mon premier cours en grand groupe en ligne à vie, [...] je me suis dit « ... ouf, c'est fait, j'ai cassé la glace »

dans un cours en grand groupe au baccalauréat ainsi que dans un séminaire de maîtrise et doctorat que je donnais au printemps dernier. Cette frustration partagée fut à l'origine d'un revirement. J'ai mis entre parenthèses mes préjugés, essayant de voir l'expérience de la transition souhaitée par les instances de l'Université comme une source de renouvellement. Bien que je sois à moins de cinq ans de la retraite, j'ai tenté de m'ouvrir à l'enseignement à distance dans le désir de faire en sorte que mes étudiant.e.s puissent poursuivre leur parcours universitaire. J'ai passé une bonne partie de l'été 2020 à suivre des formations à distance afin de me rendre compétent à donner des cours à distance. Bien que les formateurs y étaient généralement expérimentés dans l'utilisation d'applications prenant les noms de *Zoom*, *Adobe Connect*, *Teams*, etc. comme moyens virtuels d'enseignement, la difficulté de contact fut tout de suite évidente en tant qu'apprenant. C'est qu'il y a des règles imparables pour rendre les choses possibles dans ce contexte. Je devais impérativement les apprendre « sur le tas ». De plus, les cours que j'étais appelé à donner en ligne dans l'année qui suivait portaient sur des contenus psychiques, affectifs, humains et relationnels. Quel « *clash* » entre ces moyens et les contenus à mettre de l'avant! Je dois dire que ça m'a fait vivre beaucoup d'insécurité sur le plan de la transposition de tels contenus

que j'ai occupées en alternance depuis plus de trente ans. Après mon premier cours en grand groupe en ligne à vie, soit au début septembre dernier, je me suis dit « ... ouf, c'est fait, j'ai cassé la glace ». Avec un peu de recul, je pense que j'avais peur que ce ne soit pas « un cours qui rejoint ». Eh bien, ça semblait ne pas être le cas. Plusieurs étudiant.e.s m'ont dit avoir trouvé le contenu « très intéressant ». Ça s'est répété depuis. Bien. Mais encore !

Mis à part que les cours à distance recèlent la possibilité d'une transmission; qu'il y a là une opportunité souple et diversifiée pour les apprenant.e.s de tous horizons géographiques; que j'y arrive tant bien que mal - j'y arrive d'ailleurs de plus en plus -, je sens bien qu'il y manque quelque chose d'essentiel. Pour vous illustrer mon ressenti, je dirai que l'absence physique de l'autre et en l'occurrence de celles et ceux à qui je m'adresse, qui est d'ailleurs remplacée par l'omniprésence technologique, fait que l'expérience est exigeante, voire parfois épuisante. Le contact, l'indicible désir des apprenant.e.s qui transparait dans leur regard, les discussions entre les étudiant.e.s, ce que l'on appelle « la vie étudiante », ce qui fait qu'une expérience éducative devient tout à coup magique, sont autant d'aspects qui me manquent cruellement dans l'enseignement à distance.

À la volée



Photographie personnelle

Geneviève Déry
Étudiante à la maîtrise en
communication publique

Une expérience des plus enrichissantes!

Cet automne, j'ai eu l'occasion d'aider les professeur.e.s du Département d'information et de communication à utiliser les plateformes de cours à distance *Zoom*, *Teams* et *Adobe Connect*. Dans le cadre de ce mandat, je me suis mise à l'écoute des besoins spécifiques des professeur.e.s dans le but d'adopter une approche flexible pour chacune des formules pédagogiques privilégiées (ex. : cours présentiel-hybride, distance-hybride, distance asynchrone, distance synchrone et comodal). Le travail consistait à bien comprendre la structure des cours de l'ensemble des professeur.e.s pour être en mesure de leur proposer des conseils personnalisés.

Au début du mois d'août, je les ai rencontré.e.s pour configurer leur compte selon leurs préférences et pour répondre à leurs différentes questions. Pour y parvenir, j'ai visionné divers tutoriels et consulté plusieurs articles portant sur les outils de formation afin de bien les maîtriser. Il ne s'agissait pas seulement de connaître les fonctionnalités et les modules des plateformes de cours en ligne. Il était surtout question de saisir l'ensemble des possibilités offertes aux

professeur.e.s afin d'optimiser la fluidité de leurs séances à distance dans une perspective pédagogique. À la suite du paramétrage de leur compte, mon rôle consistait à les assister et à agir à titre de co-hôte et de médiatrice pour m'assurer du bon déroulement des séances jusqu'à la mi-session. L'objectif était d'offrir du soutien technique en matière de gestion des micros, du son, des caméras et du partage d'écran. Je devais également intervenir pour guider les professeur.e.s dans la gestion de la salle d'attente, de la réponse aux mains levées et de la reformulation des questions des étudiant.e.s.

Tout au long de la session, j'ai assuré un suivi auprès des professeur.e.s pour leur permettre d'adapter certains paramètres des différentes plateformes utilisées selon les besoins du moment. Heureusement que mon collègue Raymon Dassi m'a prêté main forte! Le plus sympathique des coéquipiers avec qui j'ai eu le plaisir de collaborer! J'ai autant appris que partagé des connaissances à travers ce processus instructif, évolutif et tellement gratifiant. Paradoxalement, c'est l'expérience la plus humaine que j'aie vécue!



Photographie institutionnelle

Didier Paquelin

Département d'études sur
l'enseignement et l'apprentissage

Créer un contexte apaisé d'exercice de notre liberté et de notre responsabilité académiques

Il est des dates ancrées dans la mémoire collective qui définissent, un avant et un après. Le 12 mars¹ 2020 en est une et pas la moindre. Ce jour où tout a semblé basculer, générant une effroyable sidération que les discours n'ont su dissiper tant l'imprévisible devenait réalité. Face à l'effondrement des repères quotidiens et pour maintenir ce qui a été rapidement nommé la continuité pédagogique, les enseignant.e.s se sont pleinement investis dans l'adaptation de leurs pratiques, avec des courbes d'apprentissage accélérées, au prix d'un effort important et d'un engagement sans commune mesure.

Quelques mois après cet évènement, quels sont les enseignements et les apprentissages susceptibles de nous aider à composer avec cette nouvelle réalité ?

Le premier enseignement est sans doute celui de l'importance du lâcher-prise, de l'humilité, de l'acceptation, de l'apprivoisement et de la confiance. Et ce n'est pas simple pour nous dont l'expertise est une forme de maîtrise constitutive de notre identité professionnelle. Il apparaît inutile, inopérant de continuer à penser et d'agir pour tenter de retrouver le monde d'avant. Ce serait se priver d'apprentissages et de découvertes. Il s'agit moins de sortir de la crise que d'aller vers autre chose. Lâcher-prise, c'est se donner la possibilité de saisir les occasions, de s'appuyer sur les potentiels de situation², de créer. Certes, si nous avançons parfois à tâtons, n'oublions pas notre fil d'Ariane que sont les principes fondamentaux de l'enseignement et de l'apprentissage, lesquels nous ancrent pour mieux appréhender l'incertitude. **Donner sens et créer du lien apparaissent comme deux principes majeurs à mobiliser dans ce contexte de transition.** D'où l'importance, au-delà du plan de cours, d'explicitier nos intentions pédagogiques aux apprenant.e.s, afin de leur permettre de percevoir le sens de notre design de cours et de prendre conscience des attendus de leur engagement.

Le second enseignement est celui de la ré-appropriation des temporalités et des rythmes d'enseignement et d'apprentissage. Dès lors où la présence sur le campus n'agit plus comme un organisateur de la temporalité, il nous appartient de définir des boucles d'apprentissages. Celles-ci visent l'atteinte d'objectifs d'apprentissage sur une durée optimale de 3 à 4 semaines. Ces boucles permettent alors aux apprenant.e.s de vivre l'ensemble des étapes d'un processus formatif allant de l'initialisation des

apprentissages à leur évaluation. La flexibilité temporelle, permise par la distance, suppose des synchroniseurs, des jalons temporels, qui vont permettre aux apprenant.e.s de concilier leurs temporalités apprenants, familiales et professionnelles. Ces temps singuliers sont des occasions par des retours d'expériences sur les vécus de procéder aux ajustements nécessaires.

Le troisième enseignement, et pas le moindre, est celui du collectif dont la dynamique peut être altérée par le télétravail. Face à cette adversité, nul doute que nous ne pouvons pas agir seul, la « bouchée est bien trop grosse ». Les différentes activités collectives, mises en place dans les unités et au niveau institutionnel, l'attestent. Ce sont autant d'occasions de mobiliser collectivement nos intelligences, notre métier, dans un partage respectueux de nos diversités, des occasions d'exprimer des problématiques rencontrées, mais aussi les « bons coups ». Il ne s'agit pas d'alimenter telle ou telle concurrence sous couvert de performance technologique, mais bien de se mettre en mouvement individuellement et collectivement. Comprendre ensemble, par exemple, le syndrome des écrans noirs dans des cours synchrones fut l'occasion de riches discussions pédagogiques, tout comme le sont encore les questionnements sur les évaluations. Sans nul doute que ces actions ont contribué à resserrer les liens entre les acteurs de notre communauté, autour de valeurs partagées et à construire de nouveaux repères.

Le quatrième enseignement rappelle, si besoin était, l'importance de prendre en compte les étudiant.e.s qui sont fortement sollicités dans leurs capacités à s'engager, à persévérer sans avoir les repères suffisants. Cette transition ne peut se traduire par la simple médiatisation d'activités ordinairement proposées en classe, au risque de participer à l'exclusion par la forme, celle de cette distance, dont la recherche scientifique nous rappelle les exigences. L'enjeu est bien de tisser des liens inclusifs, de réunir les conditions d'une alliance pédagogique malgré l'éloignement.

Il ne s'agit pas de reconstruire à l'identique, de renforcer la technologisation des pratiques d'enseignement. Il s'agit plutôt, d'initier une dynamique collective de re-création d'une forme universitaire. Celle-ci devrait nous permettre de retrouver une sérénité propice au développement des activités d'enseignement et de recherche, un contexte apaisé d'exercice de notre liberté et de notre responsabilité académiques.

¹ Sans doute que cette date restera davantage en mémoire que celle du 12 mars 1975, qui marque le début d'une grève des postes à Montréal.

² Jullien, F., (2002), *Traité de l'efficacité*, Paris, Le livre de Poche.





Photographie institutionnelle

Ivan Tchotourian
Faculté de droit

Pas question de nous oublier, c'est notre métier !

La COVID-19 bouleverse le métier traditionnel de professeur.e d'université qui est déjà si difficile à comprendre. Les conditions de travail, les traditions et règles non écrites propres à notre profession ont été profondément remises en question ces derniers temps. En droit par exemple, la tradition orale et le savoir-être sont clairement malmenés alors qu'ils sont essentiels à la formation des étudiant.e.s. Mode d'enseignement (synchrone, asynchrone, comodal, ...), dynamique du cours, utilisation de capsules vidéo, forme et contenu des examens, suivi des étudiant.e.s sont autant de sujets qui soulèvent de profonds questionnements depuis quelques mois. En plus de vingt ans de carrière, je n'aurais jamais cru voir les coutumes qui sont si fortement implantées dans le monde juridique être tant ébranlées. La COVID-19 a aussi démontré que la multiplicité des tâches de professeur.e n'empêche pas que les relations humaines et la rencontre demeurent ses fondations. Vocationnel, notre métier est fait d'échanges – dont les plus riches sont souvent non planifiés (combien de discussions entre deux portes aboutissent à de beaux projets !) – et de rencontres qui enrichissent nos réflexions, celles de nos institutions de rattachement et de nos centres et instituts et, bien entendu, celles de nos étudiant.e.s. Avec le développement des plateformes et la « Zoomatisation » du monde académique, l'humanisme se numérise. Derrière les écrans, le monde universitaire cherche à survivre et à maintenir ce qu'il était. Néanmoins, un regard lucide sur les pratiques actuelles montre que l'écran a ses limites. La distanciation tant encouragée a remplacé la proximité du lien. Dans notre profession, le lien

Au risque de déplaire, je n'en suis pas certain. Les étudiant.e.s ont toujours l'envie d'apprendre et embarquent dans l'enseignement non présentiel (il faut le reconnaître) ... à condition de bien le bâtir. Le défi est finalement de taille et alourdit considérablement les tâches professorales. Mais l'absence de décrochage et d'abandon de nos étudiant.e.s est à ce prix.

En dépit de tous ces éléments, il faut concéder que la COVID-19 nous a emmené.e.s à sérieusement repenser nos cours et la manière de transmettre notre savoir. Pour ma part, sa structuration (objectifs ...) et son architecture s'en trouvent considérablement bonifiées. Notre fonction pédagogique a dû être révisée avec des bases différentes, mais non moins intéressantes. Bien employée et bien maîtrisée, la technologie peut apporter une plus-value au contenu de tout cours. Il faut le reconnaître : il y aura un monde avant et un monde après la COVID-19 à l'université. Toutefois, attention à l'improvisation dans un cours à distance, son amateurisme ne pardonne pas ! Prudence également face aux services techniques de soutien qui, s'ils sont des alliés précieux, ne doivent pas dessiner le cours et se substituer à la vision des professeur.e.s. La technologie est au service du cours et non l'inverse. En ce qui concerne la recherche, la COVID-19 offre une opportunité unique : consacrer davantage de son temps à l'écriture. Elle est aussi un moyen de resserrer les liens avec nos étudiant.e.s des cycles supérieurs (notamment les étudiant.e.s inscrit.e.s au doctorat) et de leur montrer tout notre attachement à leur réussite et à leur bien-être.

Dans notre profession, le lien numérique ne peut véritablement remplacer le lien physique et ne saurait perdurer

numérique ne peut véritablement remplacer le lien physique et ne saurait perdurer. Pire, la distanciation s'accompagne d'une méfiance. Avec le non-présentiel, les professeur.e.s doivent composer avec des risques nouveaux (celui que des paroles, des images ou des courriels soient instrumentalisés), risques face auxquels les universités doivent prendre leurs responsabilités et soutenir plus fermement encore les professeur.e.s en garantissant leur liberté. La méfiance s'installe donc vis-à-vis des étudiant.e.s que l'on imagine, en plus, absent.e.s, inattentif.ve.s et, même pire, tricheur.se.s. Le sont-ils/elles vraiment ?

La COVID-19 amène un défi supplémentaire : pour les professeur.e.s de carrière, il est fondamental de s'interroger dès à présent sur ce qui justifierait, aujourd'hui plus qu'hier, le fait de pérenniser l'enseignement non présentiel. Les institutions d'enseignement supérieur ne doivent pas être les seules à décider. La COVID-19 a montré l'utilité pour de telles institutions de pouvoir compter sur ses professeur.e.s. Au moment où il faudra dessiner la stratégie d'enseignement du futur, ils/elles doivent impérativement faire entendre leur voix. Pas question de nous oublier, c'est notre métier !



Les entretiens de Bernard

Rencontres avec les collègues François Anctil et Gilbert Boss

« Cet été, sur les rives de la mer Rouge, j'ai rencontré un Californien qui m'a expliqué une chose très simple : Barack Obama est un président faible parce que sa vision du monde est complexe et ses objectifs multiples, tandis que George W. Bush était fort, parce que sa vision du monde est étroite et ses buts simples, acérés, à la manière d'un brise-glace. »

(Pascal Janovjak dans *À toi* de Kim Thuy et Pascal Janovjak, 2011)

Pour le présent *SPUL-lien*, je me suis donné pour objectif de réaliser une chronique autour de la thématique de l'enseignement universitaire à distance. Un sujet qui, au cours des derniers mois, s'est imposé autant au corps professoral de notre institution qu'à celui de l'ensemble des milieux universitaires du Québec et du Canada. Depuis l'imposition, en mars dernier, du virage vers l'enseignement en ligne pour la totalité – ou presque – des cours, il s'est écrit bien des choses. De la rumeur qui émane des conversations qui s'animent ici et là autour de ce sujet, deux postures antagonistes s'imposent. Celle des « pour » et celle des « contre ». Rien d'étonnant me direz-vous. Mais, en fait, ce sont davantage les partisans des « contre » qui font entendre leurs voix et arguments. Du moins, dans mon environnement. Au cours des derniers mois, il m'est arrivé d'entendre et de lire des commentaires alimentés par la crainte que le contexte de la COVID-19 risque de contribuer à consolider le virage vers l'enseignement à distance que les administrations universitaires prennent, depuis quelques années, pour, particulièrement,

de notre institution ne dispensaient aucun cours en ligne. Malgré tout, 70 % des répondant.e.s se déclaraient, dans le contexte de la pandémie, favorables au virage en ligne. Un virage qui, pourtant, représentait, pour 78 % des collègues, un défi important. Des chiffres qui sont tout à l'honneur d'un corps professoral dédié au bon fonctionnement de l'Institution et, surtout, à la réussite de leurs étudiant.e.s.

Comme tout universitaire qui se respecte, je dois, avant de me commettre, révéler que la thématique de l'enseignement à distance me place en position de conflit d'intérêts. Très tôt, après mon embauche comme professeur à la Faculté des sciences infirmières (FSI), en 2004, j'ai milité, si je peux m'exprimer ainsi, pour un plus grand investissement de la FSI dans l'enseignement à distance. Ayant œuvré de nombreuses années comme infirmier, puis comme consultant auprès de populations des Premières Nations et Nord-Côtières, j'estimais important de rendre accessible l'enseignement universitaire aux gens des régions que nous qualifions d'éloignées. En fait, qui est éloigné de qui? J'estimais aussi que ce type d'enseignement constituait une avenue à emprunter pour faire face au défi de l'enseignement à de grands groupes. Très peu de collègues de ma faculté, à l'époque, adhéraient à mon *prêchi-prêcha*. Ce qui ne m'empêcha pas d'obtenir, en 2009-2010, le prix d'excellence en enseignement à distance de l'Université Laval. « Nul n'est prophète en son pays ». Mais, n'ayez crainte. Ma posture ne fait pas de moi, pour autant, un *béni-oui-oui* de l'enseignement à distance.

Mes rencontres avec François Anctil et Gilbert Boss m'ont fait découvrir deux passionnés de l'enseignement universitaire et de leurs étudiant.e.s.

gonfler leurs revenus. Une crainte que 43,5 % des professeur.e.s de l'Université Laval partagent, révèle un sondage réalisé par le SPUL auprès de 782 professeur.e.s, à l'automne 2020.

Il se dégageait également de ce sondage, qu'avant l'imposition du virage à distance, en mars dernier, 61,5 % des professeur.e.s

Pour alimenter la réflexion, j'ai interpellé deux professeurs de l'Université Laval. Dans un premier temps, j'ai invité le professeur **François Anctil** du Département de génie civil et de génie des eaux à me rencontrer virtuellement. Un choix motivé par le fait que plusieurs personnes identifiaient

Les entretiens de Bernard

le professeur Anctil comme un collègue engagé de longue date, dans le champ de l'enseignement à distance. Un engagement pour lequel il mérita, en 2007-2008, le Prix d'excellence en enseignement, volet enseignement à distance, pour son cours *Eaux vives*.

Dans un deuxième temps, j'ai convié le professeur **Gilbert Boss** de la Faculté de philosophie à discuter avec moi. Au printemps 2020, lors d'un Conseil syndical, le professeur Boss était intervenu pour partager ses préoccupations et réticences à transformer ses cours et séminaires de philosophie pour les rendre accessibles à distance. Les arguments qu'il déclina, lors de cette réunion, étaient particulièrement percutants. Un heureux hasard fera qu'au début du mois de septembre, nous nous sommes retrouvés, lui et moi, en même temps, en bordure du pavillon Félix-Antoine-Savard. D'un commun accord, nous avons choisi de nous entretenir, en plein air, sous le panache rougeoyant des érables.

Au terme de votre lecture de ces deux entretiens, peut-être conviendrez-vous, tout comme moi, qu'il est préférable d'appréhender la question de l'enseignement universitaire à distance en considérant sa complexité. Mes rencontres avec François Anctil et Gilbert Boss m'ont fait découvrir deux passionnés de l'enseignement universitaire et de leurs étudiant.e.s. Deux êtres éminemment réfléchis qui refusent d'être réduit à un « pour » ou à un « contre » l'enseignement à distance.



Photographie : Josée Bastien

François Anctil
Département de génie civil
et de génie des eaux

acceptable puisqu'il s'agissait d'un cours de culture scientifique. Pour être franc, je ne savais pas dans quoi je m'embarquais. Je n'avais jamais souhaité m'investir dans ce type d'enseignement. Par contre, une fois investi dans l'adaptation du cours, à travers l'aide obtenue, j'ai éprouvé du plaisir à réaliser cette tâche. Je l'ai vue comme un beau défi à relever. C'était tout un défi que de réussir à assembler tous les morceaux du casse-tête pour que le cours soit, au final, un succès.

Fragments d'entretien avec François Anctil

Q. : Quelles étaient vos motivations, au début 2000, pour vous investir dans un cours à distance?

François Anctil : Tu veux une réponse honnête. Je venais de démarrer un cours qui avait pour titre *Eaux vives*. Une directive, je ne me souviens plus de quel secteur, estimait que tous les départements devaient offrir des cours à distance. L'idée ne faisait pas beaucoup de chemin auprès de mes collègues. Finalement, la direction identifia mon cours comme candidat potentiel à l'enseignement à distance. On a inscrit, dans ma charge, le développement du cours *Eaux vives* pour qu'il soit offert en ligne. Aux yeux des collègues, ce choix apparaissait tout à fait

Q. Quelles étaient les pièces de ce casse-tête?

François Anctil : Il s'agissait, dans un premier temps, de me questionner sur les besoins des étudiant.e.s afin qu'elles-ils puissent atteindre les objectifs du cours. Il n'y a rien de sorcier dans un cours à distance. Il faut, dans un premier temps, cerner les objectifs que nous souhaitons voir atteints. Il faut également connaître la clientèle à qui on s'adresse. Une fois cela fait, on s'investit dans l'élaboration d'activités d'apprentissage qui permettront, on l'espère, l'atteinte des objectifs. Si le cours est offert à distance, cela exige d'utiliser des outils différents de ceux privilégiés lors de prestation en présentiel. Mais, foncièrement, un cours à distance est un cours universitaire construit autour d'objectifs, d'une série d'activités d'apprentissage que l'on offre à une clientèle cible. Il existe une diversité de formules d'enseignement, mais toutes ne sont pas nécessairement adaptées pour les cours à distance. Dans le cadre de mes cours en ligne, j'ai toujours jugé important de granuler l'information. J'évitais de présenter un enregistrement au cours duquel, à travers l'écran, j'aurais dispensé trois heures, non-stop, de cours. À mes yeux, ce n'est pas la bonne façon de procéder. J'ai cherché à développer de nouvelles manières de transmettre la matière. Ce qui me motivait le plus, à travers l'élaboration de ce type de cours, consistait à trouver des moyens de rendre le cours, malgré la distance, humain.

Q. Comment vous vous y preniez pour humaniser votre cours?

François Anctil : Je produisais, chaque semaine ou pour chaque chapitre, une vidéo introductive. À cette époque, tout de même pas si lointaine, la production de vidéo était beaucoup plus compliquée qu'aujourd'hui. Quelque dix années plus tard, la technologie est devenue beaucoup plus accessible et conviviale. Il fallait, dans un premier temps, produire un scénario, trouver un lieu approprié et réaliser un tournage qui, lui, nécessitait l'implication d'une personne pour manipuler la caméra et la sono. Je connaissais les grandes lignes de ce que je désirais transmettre. Mais, jamais, je n'ai lu un texte. À partir d'un canevas, j'improvisais une intervention qui résumait les grandes lignes du cours. Cette intervention pouvait durer de 5 à 10 minutes. Je parlais en regardant la caméra afin que mes étudiant.e.s ressentent que je m'adressais à elles et eux. L'usage de ces vidéos constituait, pour moi, une des clés permettant de rendre la chose plus humaine. Ces vidéos démontraient aux étudiant.e.s que j'avais fait un effort. Pour chaque tournage, j'identifiais un site qui collait aux propos abordés dans le cours. Le lieu de tournage était partie prenante de mon enseignement. Il changeait à chaque tournage. Des étudiant.e.s me disaient : « Chaque semaine, on avait hâte de savoir où vous alliez être pour présenter la matière... » Mes enregistrements se réalisaient en une seule prise. Je me lançais et je vivais avec les petits défauts. Il m'arrivait, dans mes vidéos, d'avoir un propos hésitant, de m'enfermer sur un mot, de faire un lapsus... Je me reprenais devant la caméra comme si j'étais en classe. Pour moi, ce type de narration en direct contribuait à humaniser mon enseignement. Il faut dire, toutefois, qu'il y avait beaucoup de préparation, en amont. Voilà une des façons que j'ai trouvées pour rendre les étudiant.e.s conscient.e.s que le professeur les avait à cœur et qu'il s'investissait dans ses enseignements.

Les entretiens de Bernard

Une de mes hantises était à l'effet qu'il y ait des erreurs dans mes contenus et que, par la suite, ça dérape sur le forum. Dans une salle de cours, si tu te trompes, si tu transmets une mauvaise information, tu peux corriger sur le coup ou revenir sur la matière la semaine suivante. Dans un cours à distance, tu n'as pas ce luxe-là. Il faut que ton matériel soit impeccable. J'ai toujours pris soin de développer du matériel écrit de qualité pour supporter mon cours. Mes documents étaient soignés. Il ne s'agissait pas d'un PowerPoint, mais, plutôt, d'un texte qui décrivait en détail la matière abordée. Les capsules, les activités en ligne complétaient, dynamisaient le tout. Le document écrit constituait la colonne vertébrale de mon cours.

Q. Aviez-vous le sentiment d'être en relation avec vos étudiant.e.s ?

François Anctil : Non ! Je ne sentais pas que j'avais une relation avec mes étudiant.e.s. Aujourd'hui, en période de pandémie où tous les cours sont offerts

Des collègues disent qu'il faut privilégier l'enseignement en synchronie. Moi, je n'ai pas l'impression que c'est mieux. J'admets, toutefois, que l'enseignement en synchronie exige un peu moins de travail de préparation.

Q. Comment vous décrivez-vous comme professeur ?

François Anctil : Je pense que je suis un bon enseignant. Mes forces reposent sur ma capacité à vulgariser la matière et, aussi, sur mon esprit de synthèse. C'est peut-être la raison qui fait que j'aime écrire des documents. Pour tous mes cours, j'ai écrit des livres. J'ai la capacité de livrer l'information de manière claire et précise. Je ne suis peut-être pas le meilleur *showman* qu'il soit, mais j'ai conscience de faire preuve, pour mes étudiant.e.s, d'empathie. En cette période de pandémie les étudiant.e.s ne sont pas tous content.e.s d'être à distance. Certain.e.s vivent des problèmes, des difficultés... Ça me préoccupe. Dans ce

Ce qui me motivait le plus, à travers l'élaboration de ce type de cours, consistait à trouver des moyens de rendre le cours, malgré la distance, humain

à distance, je constate qu'il y a beaucoup plus d'activités sur les forums qu'à l'époque où je donnais mon cours *Eaux vives*. Le fait que les étudiant.e.s soient, en cette période de confinement, séparé.e.s les uns des autres, les poussent à communiquer davantage via les forums. Lorsque je donnais mon cours, au début des années 2000, il s'agissait du seul cours à distance à l'horaire des étudiant.e.s ciblé.e.s. Dans leurs autres cours, tous en présentiel, les étudiant.e.s étaient ensemble. Ils pouvaient, au besoin, se parler de mon cours. Le forum était, dans ce contexte, peu utilisé. J'avais donc peu de contacts avec les étudiant.e.s.

Dans le contexte de l'enseignement à distance, je n'ai pas trouvé facile d'établir une relation satisfaisante avec les étudiant.e.s. Je réussissais à avoir des *rétroactions*, à chaque fois que j'en avais l'occasion, mais sans plus. Toutefois, si je trouve dommage de ne pas ressentir une relation plus étroite avec les étudiant.e.s, cela ne veut pas dire que le cours n'est pas bon. Ça ne veut pas dire que les étudiant.e.s ne sont pas satisfait.e.s. Cette absence de relation me concerne en tant que professeur qui désire recevoir une certaine forme de valorisation par le regard, les questions et commentaires des étudiant.e.s. Quelques années plus tard, je suis revenu à un enseignement en salle. J'ai alors retrouvé un grand plaisir. Je retrouvais, non seulement la relation avec les étudiant.e.s, mais aussi le côté spectacle, théâtral, de l'enseignement.

En cette session d'automne 2020, pour la première fois, j'offre un cours à distance en synchronie. L'occasion fait le larron. Je me suis dit : « Tiens, c'est l'occasion ». Je donne deux cours cette session : un qui est entièrement préenregistré, une formule plutôt classique pour moi. L'autre, il s'agit d'un séminaire de maîtrise et doctorat dispensé en synchrone. Je ne trouve pas ça plus agréable. Je n'ai pas l'impression de recevoir beaucoup plus de rétroaction de la part des étudiant.e.s.

contexte je tenais absolument à parler, dans mes capsules d'introduction, de la situation. Je trouve important de leur montrer que, moi aussi, je suis affecté par le confinement et que je me préoccupe d'elles et d'eux. Je reviens toujours à cela. Il est important, pour moi, de faire preuve d'empathie et de révéler une certaine vulnérabilité par rapport à ce qui se passe.

Q. Plusieurs craignent qu'après la COVID les administrations universitaires, par souci de rentabilité, consolident le virage vers l'enseignement en ligne. Qu'en pensez-vous ?

François Anctil : La question est complexe et nécessiterait une très longue réponse. Il est certain que si la formation à distance persiste dans un aussi grand déploiement, des jeunes de la ville de Québec et de sa périphérie se diront peut-être : « Bien moi, depuis chez moi, je peux m'inscrire à McGill ou à UBC ou encore à UCLA. Pourquoi devrais-je me limiter à l'Université Laval ». Ça, à mes yeux, constitue un danger potentiel pour des universités moins réputées. C'est un danger qui pourrait guetter une université comme la nôtre. Ce qui ne veut pas dire que l'Université Laval a mauvaise réputation. Nous savons très bien qu'il y a des Universités beaucoup plus prestigieuses que la nôtre. Je n'ai pas de boule de cristal. J'ignore si les universités vont souhaiter renforcer le volet enseignement à distance, si nous allons perdre nos campus, puis qu'on va perdre et perdre encore.

Je pense qu'une université ne doit pas s'ancrer dans le passé. Il faut qu'une Université innove, se transforme. Il faut aller de l'avant. Nous ne connaissons pas l'ampleur et les impacts post-COVID dans le sillage du virage en ligne. Mais si nous nous bloquons, si nous refusons l'évolution, nous nous mettons à risque de tout perdre. Si nous souhaitons que notre Université perdure et se démarque, nous devons être

Les entretiens de Bernard

des acteurs de changement. Oui, il est possible qu'éventuellement, notre campus se transforme, qu'il soit moins animé. Est-ce que c'est grave? Je ne souhaite pas ça, mais si l'évolution tend dans cette direction et que nous sommes les seuls et que nous périssons du fait de notre stagnation, nous ne serons pas plus avancés. Il faut aller de l'avant. Il y a des dangers immenses qui pèsent sur nous. Il nous faut les affronter et aller de l'avant en étant créatifs et audacieux.



Photographie personnelle

Gilbert Boss
Faculté de philosophie

Fragments d'entretien avec Gilbert Boss

Q. : Lors d'un Conseil syndical vous avez manifesté votre opposition au regard de l'enseignement à distance. Quels sont les raisons, les motifs qui supportent votre posture?

Gilbert Boss : Actuellement, dans ce contexte de COVID, j'enseigne à distance. Personnellement, je suis opposé à cette forme pédagogique. Mon opposition repose sur ma conception de l'enseignement. Pour moi, l'enseignement, du moins en philosophie, ne consiste pas à transmettre des connaissances. D'après ce que j'ai pu constater, les dispositifs de classes virtuelles fonctionnent relativement bien pour ce qui est de la transmission des connaissances.

À mon sens, la transmission de connaissances ne constitue qu'un aspect accessoire de l'acte

d'enseigner. Je ne me prononce pas pour toutes les disciplines. Certaines se prêtent peut-être davantage à cela. Mais j'en doute tout de même un peu.

Je considère la philosophie, comme on la considère traditionnellement, c'est-à-dire comme une formation de soi. L'apprentissage de la philosophie n'exige pas, à mes yeux, de connaître tout ce que les philosophes ont écrit à travers les temps. Philosophier est une activité qui ne s'apprend pas à travers l'acquisition de connaissances. Je dirais même que c'est l'inverse. Si on se base principalement sur le transfert de connaissances, on a l'impression que, justement, les vérités sont disposées dans un lieu, on ne sait trop où. On n'apprend pas la philosophie en s'informant, mais, plutôt, en se formant soi-même.

Q : Comment concevez-vous l'enseignement de la philosophie?

Gilbert Boss : C'est en la pratiquant. Il faut développer la pensée critique, apprendre à déchiffrer la pensée derrière le discours. La transmission des connaissances, elle, tend à se limiter à la répétition des discours. Il faut procéder autrement.

Alors, pourquoi ça ne va pas, pour moi, avec les classes virtuelles? Il y a une chose que j'essaie de transmettre en enseignant la philosophie. C'est l'interprétation des textes. Les textes philosophiques ne livrent pas un ensemble d'informations. Ils sont comme des partitions musicales. On peut essayer de traiter une partition

comme une série d'informations, mais ce ne sera pas la musique, seulement des instructions pour la produire. La partition musicale ne fait qu'offrir un cadre au jeu de l'interprète. C'est le musicien qui transforme la partition en musique. Il lui donne de la couleur, de l'émotion. J'estime qu'en philosophie, c'est semblable. Quand on a le texte d'un philosophe, on peut le lire, le répéter, en tirer des informations. Mais là, on n'y est pas du tout. Il faut réfléchir à la démarche qu'a empruntée le philosophe et non seulement lire le texte pour en extraire un contenu à apprendre par coeur. Le texte ne se donne pas, comme ça, comme une série d'informations. Il faut l'interpréter.

En classe, devant les étudiant.e.s, je prends des textes et je les interprète. Il y a un certain danger à procéder ainsi. Les étudiant.e.s ont souvent tendance à penser que s'il y a un texte à étudier, il suffit d'écouter le professeur puisqu'il est détenteur de vérités. L'interprétation est alors entendue comme une série d'informations à prendre en note. Je donne des cours qui, eux, ne se terminent pas vraiment. De sorte que les étudiants attendent. Éventuellement elles et ils me disent : « Quelle est la conclusion? » Des étudiant.e.s lèvent la main pour me demander : « Oui, mais qu'est-ce qu'il faut que je note? Vous avez dit ça plus tôt et maintenant vous affirmez le contraire ». Je leur dis : « Oui, mais j'avais établi une hypothèse, et puis maintenant elle ne me semble plus très bonne. Donc, j'en propose une nouvelle ». Et voilà qu'on me regarde et que j'entends des : « Voyons... mais que devons-nous retenir pour l'examen? ». Je leur réponds alors que : « Ce qui importe à l'examen ce n'est pas de dire des vérités apprises. Vous aurez une démarche à faire. Une démarche d'interprétation de textes. Moi, ce qui m'intéresse, c'est la démarche que vous réaliserez ».

Q : Comment vous y prenez-vous pour enseigner?

Gilbert Boss : Je dis souvent qu'être professeur, c'est aussi être acteur. Et être acteur exige qu'on ne se contente pas de réciter un texte. On peut lire une pièce de théâtre, mais on s'imagine la pièce. Ça n'aurait pas de sens de présenter une pièce de théâtre qui serait uniquement lue, sans interprétation.

Pour enseigner, il me faut parler avec des gestes. Par le geste, je manifeste ce que je pense, ce que je dis. Le texte ne reste pas en moi. Il est lié à des gestes qui révèlent mon interprétation. Le texte n'est pas fermé sur lui. Lorsque je donne un cours, j'ai besoin de bouger. Je ne peux pas m'astreindre à donner un cours en ligne en m'asseyant derrière mon ordinateur pour, simplement, parler. Je ne dis pas que c'est absolument impossible. Mais cela ne me convient pas du tout. Pour enseigner, j'ai besoin d'espace pour faire des gestes, pour bouger.

Je pense, je réfléchis devant mes étudiant.e.s. Et ma pensée se manifeste par des mouvements. Je fais des hypothèses, je marche dans la classe, je fais des pauses, des silences. C'est bizarre, mais je ne me vois pas garder le silence lors d'une classe virtuelle. Ça ne fonctionne pas. Devant leurs écrans les étudiant.e.s se diront : « Il y a un problème technique » ou quelque chose du genre. Lorsque, dans une salle de cours, je fais un silence, éventuellement, ceux qui avaient le nez rivé sur leur texte

Les entretiens de Bernard

lèvent la tête. Ils regardent en direction du professeur et voient qu'il est toujours là... Il a l'air de chercher une meilleure idée.

Dans certains cas, on demande d'enregistrer un cours virtuel. Le simple fait qu'on puisse enregistrer montre qu'on chosifie l'enseignement. Un cours, pour moi, est un événement, un lieu d'action. Je tiens à ce que mes cours soient improvisés, en partie du moins. Je suis heureux lorsque, dans un cours, je découvre, dans un texte, de nouveaux aspects que je n'avais pas vus auparavant. Des découvertes qui m'entraînent éventuellement dans une situation où je me sens un peu coincé. Cela me semble tout à fait normal. Les étudiant.e.s me posent éventuellement une question à laquelle je ne suis pas en mesure de répondre sur le coup. Je leur dis : « Bon, ce n'est pas très satisfaisant ». Éventuellement, j'y reviens plus tard.

Q. : Est-ce que l'enseignement à distance contribue au virage clientéliste de l'université?

Gilbert Boss : Il y a bien des années, j'avais écrit un petit texte ayant pour titre : *La science chassée de l'université*. Je ne souhaitais pas le publier. Je l'ai photocopié et offert à des gens intéressés par le sujet. Dans ce texte, je critiquais le fait que l'université devenait de plus en plus une entreprise qui marchandait l'enseignement. Je mentionnais que les étudiant.e.s devenaient, de plus en plus, des « client.e.s ». Je me souviens de collègues qui me disaient : « Tu exagères. Nos étudiant.e.s sont des étudiant.e.s. On n'aurait même pas l'idée de les nommer client.e.s ». Aujourd'hui je pourrais facilement imaginer des gens dire : « C'est qui ça, les étudiante.s? Ah, ce sont nos client.e.s! »

**Le simple fait qu'on puisse enregistrer montre qu'on chosifie l'enseignement.
Un cours, pour moi, est un événement, un lieu d'action.
Je tiens à ce que mes cours soient improvisés, en partie du moins.**

Q. : Quelle serait votre définition d'un cours?

Gilbert Boss : Un cours, pour moi, exige d'établir un rapport avec le groupe. Au début d'une session, le rapport est plutôt générique. Les étudiant.e.s sont un peu les mêmes que ceux de l'année dernière. Mais, assez vite, la classe s'individualise. Les étudiant.e.s se manifestent. Ils pensent ceci, réagissent à ça, ne désirent pas ceci ou cela. Et, finalement, c'est à eux spécifiquement que je m'adresse. Or, à travers la classe virtuelle, j'ai l'impression que je n'ai pas de contact avec les étudiant.e.s. Je fais face à de petites fenêtres montrant des gens dispersés. Chacun.e dans un environnement différent. Il n'y a pas de lieu commun. J'ai besoin de ressentir la classe; lorsque je vois, sur le visage d'un.e étudiant.e une expression d'étonnement, je n'ai pas besoin d'attendre qu'il lève la main. Je me tourne vers cette personne et je lui dis : « Il y a quelque chose qui fait problème? »

Une salle de cours, c'est comme au théâtre. On a tendance à croire que c'est au professeur d'intéresser, d'animer la classe. Je suis d'accord. Du moins en partie. Comme professeur, je suis sensible à un autre aspect. La classe aussi m'anime. Comme les actrices et acteurs sur une scène sont animé.e.s par les spectatrices et spectateurs qui réagissent. Il y a des classes qui vont me porter, me pousser. Elles m'aideront à avoir de nouvelles idées. Il y a aussi des classes qui sont plus lourdes. Là, c'est à moi de les porter. Elles résistent, restent assises... je suis moins animé, mais je dois déployer encore plus d'efforts pour dynamiser le groupe. En ligne, à distance, je ne vois pas comment faire ça...

J'ai l'impression que l'université devient de plus en plus impersonnelle. Elle devient une entreprise de transmission de connaissances. Au final les étudiant.e.s savent beaucoup de choses, mais leur formation, comme personne, est secondaire. Cette dernière subsiste dans quelques lieux privilégiés comme, par exemple, dans les arts ou la musique. Des secteurs où on peut difficilement oublier la formation de la personne.

Et pour conclure

Je ne refuse pas, a priori, l'enseignement à distance. Simplement, je crois qu'il s'agit d'un art à inventer et moi je ne me sens pas capable d'inventer ça, comme ça, d'un semestre à l'autre. Il me faudrait 10 ans, je ne sais. Je connais toutefois une forme d'enseignement à distance [heureux] de vieille tradition. Il s'agit de l'écrit. On est à distance aussi dans l'écrit et on arrive à faire quelque chose avec l'écrit. Mais je remarque d'ailleurs que l'écrit, ça ne marche que pour celles et ceux qui ont appris à lire. Si on désire apprendre par l'écrit, bien il faut avoir appris à lire. Et justement, apprendre à lire, c'est quelque chose qui doit se faire dans un contact, dans une relation qui n'est pas à distance comme l'écrit, ou en tout cas, avec moins de distance.

At la volée



Photographie : Jacques Rivet

Raymon Dassi
Étudiant au doctorat en
communication publique

« Enseigner » aux professeur.e.s, c'est plutôt inhabituel

Dès la fin du mois d'août 2020, j'ai fait partie de l'équipe que le Département d'information et de communication a mise sur pied pour assister l'ensemble de ses professeur.e.s dans la mise en ligne des cours. Au moment de discuter de cette opportunité avec la Direction, une question m'est venue spontanément : « *Mise en ligne des cours?* » ai-je demandé, question de m'assurer d'avoir bien compris.

Oui, il y en a une cinquantaine dans ce département, dont certains seront synchrones à distance, d'autres synchrones comodaux, et les derniers asynchrones, m'a-t-on répondu. Pour toutes ces modalités, une suite de quatre outils est mise à notre disponibilité : *Zoom, Teams, Webex, Adobe Connect*. Vous assisterez les professeur.e.s dans l'usage de ceux-ci.

La tâche me semblait intéressante, surtout parce que j'allais travailler en compagnie d'une jeune collègue qui, de main de maître, va me transmettre les premières instructions. Au coup de sifflet initial, me voilà déjà le long des corridors, à la recherche des premières personnes à assister. « Enseigner » aux professeur.e.s, c'est plutôt inhabituel !

Installation, configuration, paramétrage! Ce sont les maîtres-mots des premières conversations. Voulez-vous que vos étudiant.e.s entrent dans votre classe virtuelle avant le début des cours ? *Cliquez oui !* Voulez-vous qu'au début du cours, leurs caméras et micros soient ouverts ? *Cliquez non !* Si vous activez les notifications sonores, il y aura des sons croisés, à tout moment, et votre classe pourra très rapidement devenir cacophonique. *Alors non !* Après de longues heures de paramétrage des comptes, nous voilà en classe, auprès des professeur.e.s, avec des attitudes de sapeur-pompier. Lancez la réunion prof, je suis là !

Au terme d'environ deux mois de support, les professeur.e.s ne sollicitent plus notre assistance technologique, signe qu'elles/qu'ils sont rendu.e.s autonomes . Les besoins semblent cependant se déplacer vers la structuration des cours pour mieux les adapter aux outils technologiques. Il s'agit maintenant de dynamiser les cours afin de les rendre plus agréables pour des étudiant.e.s confiné.e.s à domicile. Se pose ainsi l'enjeu pédagogique du maintien à distance de l'attention des étudiant.e.s : un défi colossal!



Photographie personnelle

Jacques Rivet
Département d'information
et de communication

Être en présence les un.e.s des autres

Une récente discussion, par l'intermédiaire de la plateforme *Zoom*, a permis à quelques collègues de témoigner de leur expérience d'enseignement à distance durant la session d'automne 2020. À noter que d'autres y ont assisté sans intervenir. Une conclusion principale s'en dégage : qu'on enseigne en classe ou à distance, l'activité pédagogique exige d'être en présence les un.e.s des autres. Ce besoin semble avoir particulièrement été ressenti par les étudiant.e.s et les professeur.e.s qui ont donné un enseignement à distance cet automne. C'est le cas d'une professeure de l'École de nutrition. Elle a constaté que les 66 étudiant.e.s de son cours se sont bien adapté.e.s à la formule tout en privilégiant des séances synchrones afin de pouvoir interagir plus fréquemment avec leurs camarades et avec elle.

Une collègue de la Faculté des sciences infirmières a constaté que la spontanéité étudiante est plus difficile. « Quand on pose une question, il y a un délai », a-t-elle précisé. Elle a observé qu'il fallait

il a apprécié la possibilité qu'il puisse être effacé à volonté pour un besoin immédiat d'espace. En outre, il a louangé l'outil *Break Out Room* qui permet de créer instantanément des équipes de travail. « Ça va même mieux que de répartir la classe en petits groupes. Car on peut s'insérer comme professeur dans l'équipe », a-t-il expliqué. Il a conclu que l'outil permet au professeur.e d'être mieux concentré.e sur les activités d'étudiant.e.s rassemblé.e.s en équipes avec *Zoom* que réparti.e.s en petits groupes dans une salle de cours.

Son collègue du Département des sciences des aliments a formé des équipes. Il a souhaité voir ses étudiant.e.s bien qu'il n'ait pas pu les obliger à ouvrir leur vidéo. Car il estime très important de vérifier leur compréhension de ses explications en observant l'expression de leur visage. Il a décrit la démarche élémentaire du cours comme suit : des discussions ont lieu entre les membres des équipes sur un sujet qui leur est soumis. Antérieurement, ils ont pu prendre connaissance des principaux concepts du cours expliqués dans des notes à cette fin. Les discussions en équipes terminées, un porte-parole de chacune d'entre elles en présente le résultat. Il a confirmé vouloir conserver cette démarche pédagogique une fois revenu en salle de cours. Au plan technologique, le professeur a lui aussi « trouvé très souple » l'outil *Break Out Room*. Il a l'intention de l'utiliser dans ses cours à l'avenir.

Un professeur titulaire du Département des sols et de génie agroalimentaire doté d'une grande ancienneté s'est joint à la rencontre, la discussion étant avancée, même s'il supervisait à distance au même moment des travaux de ses étudiant.e.s. Il a retenu le mode synchrone. La majeure partie de son cours était consacrée à la solution de problèmes. Il a appris à faire de l'édition vidéo. « J'ai créé des clips individuels en fonction de thèmes sur l'aménagement de cours d'eau. Cela a semblé avoir été apprécié des étudiant.e.s », a-t-il ajouté. Il a exprimé sa satisfaction d'avoir pu réaliser deux sorties de travail pédagogique sur le terrain.

À la fin, Bernard Roy, vice-président du SPUL, a posé la question suivante : « Pensez-vous que l'Université pourrait inciter les profs à donner de plus en plus leurs cours à distance dans l'avenir, particulièrement à des fins de rentabilité financière? » Pour l'instant, aucune personne participante n'y a vu une préoccupation telle que le suggère cette question.

Certaines manières de faire apprises vont lui servir à améliorer ses cours en présentiel

à la fois livrer le contenu scientifique, gérer l'aspect relationnel avec l'auditoire et contrôler la fidélité technique du cours. Elle a affirmé « être toujours en apprentissage de la plateforme *Zoom*, même si on a eu une bonne formation durant l'été ».

Un professeur du Département de génie des mines, de la métallurgie et des matériaux est demeuré prudent en transposant à distance le cours qu'il donnait en classe. Il a évité une démarche trop audacieuse sur *Zoom*. Il a avoué avoir découvert de nouveaux outils pédagogiques « qu'on ne s'était pas donné la peine d'explorer, auparavant ». Certaines manières de faire apprises vont lui servir à améliorer ses cours en présentiel. Lesquels, par exemple, lui demanda-t-on? Il a cité deux outils principaux : la tablette tactile et le tableau blanc. Il aime le premier parce qu'il lui permet de rédiger des notes devant l'auditoire comme s'il écrivait sur un tableau vert d'une salle de classe. Ces notes peuvent être enregistrées et rendues accessibles aux étudiant.e.s. Il est d'avis que son usage brise le rythme de présentation des fiches PowerPoint durant l'exposé d'un cours. Quant au tableau blanc,

NUMÉROS DÉJÀ PARUS

Disponibles sur le site Internet du SPUL :
www.spul.ulaval.ca/spul-publications/le-spul-lien/

1. **L'enquête sur les communications du SPUL**, Décembre 2005
2. **Santé au travail**, Mai 2006
3. **Les femmes à l'Université Laval**, Décembre 2006
4. **L'engagement**, Mai 2007
5. **La passion de l'enseignement**, Décembre 2007
6. **Les rôles du professeur : enjeux et nouveaux défis**, Septembre 2008
7. **Propos d'envol**, Mai 2009
8. **Pédagogues branchés**, Juin 2010
9. **UNIVERSITÉe et SOCIÉTÉe**, Mars 2011
10. **L'Université en soi**, Septembre 2011
11. **La fonctionnalisation de l'Université**, Juin 2012
12. **La création sous l'angle de la recherche universitaire**, Mars 2013
13. **De toutes les mutations**, Novembre 2013
14. **Le campus universitaire comme milieu de vie**, Mars 2014
15. **Le syndicalisme universitaire – Un modèle à remettre à jour**, Décembre 2014
16. **La Mémoire professorale en héritage**, Mai 2015
17. **L'université comme terre d'accueil**, Décembre 2015
18. **La collégialité comme valeur de gouvernance**, Avril 2016
19. **L'Université et la formation professionnelle**, Novembre 2016
20. **L'éthique professorale**, Avril 2017
21. **La carrière postprofessorale, qu'est-ce à dire?**, Novembre 2017
22. **Conciliation travail-famille, vie privée et temps sociaux**, Mai 2018
23. **L'engagement social**, Décembre 2018
24. **La valorisation des professeures et professeurs**, Mai 2019
25. **45 ans au coeur de l'Université**, Décembre 2019
26. **L'espace à café...pour discuter**, Mai 2020

Nous sollicitons votre collaboration

Vos suggestions de thématiques sont les bienvenues, tout comme vos réflexions sur le présent numéro. Nous vous invitons à communiquer avec notre personne-ressource, Catherine Vézina (spul2@spul.ulaval.ca).



Pavillon Alphonse-Desjardins
2325, rue de l'Université
Bureau 3339
Université Laval
Québec (Québec) G1V 0A6

Tél. : 418 656-2955

spul2@spul.ulaval.ca
www.spul.ulaval.ca